

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Dentro da Noite Veloz Dans la nuit véloce

Ferreira Gullar

Volume 36, Number 1 (211), February 1994

Brasilittéraire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gullar, F. (1994). Dentro da Noite Veloz / Dans la nuit véloce. *Liberté*, 36(1), 11–35.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

FERREIRA GULLAR

Né à São Luiz en 1930. Figurant d'abord parmi les maîtres de la poésie concrète au Brésil, il a fini par opter pour la poésie engagée. Il a vécu en exil pendant la dictature militaire de 1968 à 1977, luttant pour une culture tournée vers le peuple. Quelques-uns de ses poèmes ont été traduits en français et publiés dans *L'Anthologie de la nouvelle poésie brésilienne* (L'Harmattan, 1988). Il est aussi essayiste et dramaturge. Œuvres poétiques les plus importantes : *Dentro da noite veloz* (1969, ici traduit), *Poema sujo* (1976), *Antologia poética* (1977) et *Toda poesia* (1980).

DENTRO DA NOITE VELOZ*

1

Na quebrada do Yuro
eram 13,30 horas
 (em São Paulo
era mais tarde ; em Paris anoitecera ;
na Asia o sono era seda)
 Na quebrada
do rio Yuro
a claridade da hora
mostrava seu fundo escuro :
as águas limpas batiam
sem passado e sem futuro.
Estalo de mato, pio
de ave, brisa
nas folhas
 era silêncio o barulho
a paisagem
(que se move)
está imóvel, se move
dentro de si
 (igual que uma máquina de lavar

* Tiré de *Dentro da noite veloz*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1975.

DANS LA NUIT VÉLOCE

1

Il était treize heures trente
dans ce méandre du Youro
(il était plus tard à São Paulo ;
la nuit tombait à Paris ;
en Asie le sommeil était de soie)

Dans ce méandre
du rio Youro
la transparence de l'heure
révélaît l'obscurité des eaux :
sur les rives le temps battait
sans futur ni passé.

Rumeur dans la forêt, cri
d'un oiseau, bruissements
de feuilles

le bruit même était silence
le paysage
(qui d'ordinaire se meut)
est ici immobile, vibrant
sur lui-même
(semblable à une machine à laver

lavando

sob o céu boliviano, a paisagem
com suas polias e correntes
de ar)

Na quebrada de Yuro
não era hora nenhuma
só pedras plantas e águas

2

Não era hora nenhuma

até que um tiro
explode em pássaros
e animais

até que passos
vozes na água rosto nas folhas
peito ofegando

a clorofila
penetra o sangue humano
e a história

se move

a paisagem
como um trem

começa a andar

Na quebrada de Yuro eram 13,30 horas

en train de laver
 sous le ciel bolivien, le paysage
avec ses poulies et courroies
 dans l'air)
Dans ce méandre du Youro
l'heure était nulle
pierres, plantes et eaux seulement.

2

L'heure était nulle
 jusqu'à ce qu'une déflagration
n'explose en oiseaux
et animaux
 jusqu'à ces pas
voix sur la surface des eaux visage dans la végétation
poitrine haletant
 la chlorophylle
 pénétrant le sang humain
 jusqu'à ce que s'ébranle
l'Histoire
 le paysage
 comme s'ébranle
 un train
Il était treize heures trente dans ce méandre du Youro

Ernesto Che Guevara
teu fim está perto
não basta estar certo
pra vencer a batalha

Ernesto Che Guevara
entrega-te à prisão
não basta ter razão
pra não morrer de bala

Ernesto Che Guevara
não estejas iludido
a bala entra em teu corpo
como em qualquer bandido

Ernesto Che Guevara
por que lutas ainda ?
a batalha está finda
antes que o dia acabe

Ernesto Che Guevara
é chegada a tua hora
e o povo ignora
se por ele lutavas

3

Ernesto Che Guevara
voici la conclusion
il ne suffit pas d'avoir raison
pour gagner les combats

Ernesto Che Guevara
accepte la prison
il ne suffit pas d'avoir raison
pour éviter les balles

Ernesto Che Guevara
n'aie aucune illusion
la balle en ton corps pénétrera
comme dans celui d'un bandit

Ernesto Che Guevara
pourquoi lutter encore ?
avant la fin du jour
le combat finira

Ernesto Che Guevara
ton heure est venue
et le peuple ne sait même plus
si pour lui tu t'es battu

Correm as águas do Yuro, o tiroteio agora
é mais intenso, o inimigo avança
e fecha o cerco

Os guerrilheiros
em grupos pequenos divididos
agüentam
a luta, protegem a retirada
dos companheiros feridos.

No alto,
grandes massas de nuvens se deslocam lentamente
sobrevoando países.
em direção ao Pacífico, de cabeça azul.
Uma greve em Santiago. Chove
na Jamaica. Em Buenos Aires há sol
nas alamedas arborizadas, um general maquina um golpe.
Uma família festeja bodas de prata num trem que se
aproxima

de Montevideú. À beira da estrada
muge um poi da Switt. A Bolsa
no Rio fecha em alta
ou baixa

Inti Peredo, Benigno, Urbano, Eustáquio, Nato
castigam o avanço
dos *rangers*.

Urbano tomba,
Eustáquio,

4

Courent les eaux du Youro, la fusillade à présent
est plus intense, l'ennemi avance
en un mouvement tournant

Les guerriers
en petits groupes divisés
résistent
pied à pied, protègent le retrait
des compagnons blessés.

Là-haut,
de grandes masses de nuages se disloquent lentement
survolant les contrées
en direction du Pacifique, d'azur coiffé.
Il y a une grève à Santiago. Il pleut
sur la Jamaïque. À Buenos Aires il fait soleil
sur les rues ombragées, un général y fomenté un complot.
Une famille fête des noces d'argent dans un train qui
s'approche

de Montevideo. Au bord du chemin tout proche
le beuglement d'un bœuf de boucherie. La Bourse
de Rio clôture à la hausse
ou à la baisse.

Inti Peredo, Benigno, Urbano, Eustáquio, Nato
contiennent l'avancée
des *rangers*.

Tombent Urbano
et Eustáquio,

Che Guevara sustenta
o fogo, uma rajada o atinge, atira ainda solve-se-lhe
o joelho, no espanto
os companheiros voltam
para apanhá-lo. É tarde. Fogem.
A noite veloz se fecha sobre o rosto dos mortos.

5

Não está morto, so terido.
num helicóptero iangue
é levado para Higuera
onde a morte o espera

Não morrerá das feridas
ganhas no combate
mas de mão assassina
que o abate

Não morrerá das feridas
ganhas a céu aberto
mas de um golpe escondido
ao nascer do dia

Assim o levam pra morte
(sujo de terra e de sangue)
subjugado no bojo
de um helicóptero ianque

Che Guevara est
sous le feu, une rafale le touche, il tire encore, son corps
ne le porte plus, dans l'épouvante
ses camarades tentent vainement
de lui porter secours. Trop tard. Tous s'enfuient.
La nuit véloce se referme sur le visage des morts.

5

Il n'est pas mort, blessé seulement.
Un hélicoptère américain
l'emporte vers Higuera
là où la mort l'attend.

Il ne mourra pas de ses blessures
gagnées au dur combat
mais d'une main impure
qui lâchement l'abattrà.

Il ne mourra pas de ses blessures
gagnées dans la clarté
mais d'un coup déguisé
au petit jour obscur.

Ainsi vole-t-il vers sa fin
(de terre et sang souillé)
dans le ventre attaché,
d'un hélicoptère américain.

É o seu último vôo
sobre a América Latina
sob o fulgar das estrelas
que nada sabem dos homens

que nada sabem do sonho,
da esperança, da alegria,
da luta surda do homem
pela flor de cada dia

É o seu último vôo
sobre a choupana de homens
que não sabem o que se passa
naquela noite de outubro

quem passa sobre seu teto
dentro daquele barulho
quem é levado pra morte
naquela noite noturna

Pour la dernière fois
sur l'Amérique Latine il vole
dans la folle nuit étoilée
qui ne sait rien des hommes

qui ne sait rien des songes,
des espoirs et des joies,
des luttes sourdes de l'homme
pour une fleur quotidienne

Pour la dernière fois
il survole le taudis de pauvres
qui ne connaissent pas
en cette nuit d'octobre

celui qui passe sur leur toit
dans ce bruit de tonnerre
celui que l'on conduit à la mort
en cette nuit de ténèbres.

A noite é mais veloz nos trópicos
(com seus na vertigem des folhas na explosão
monturos) das águas sujas
 surdas
 nos pantanais
 é mais veloz sob a pele da treva, na
 conspiração de azuis
 e vermelhos pulsando
 como vaginas frutos bocas
 vegetais
 (confundidos nos sonhos)
 ou
 um ramo florido feito um relâmpago
 parado sobre uma cisterna d'água
 no escuro

É mais funda
a noite no sono
do homem na sua carne
de coca
e de forme
e dentro do pote uma caneca
da lata velha de ervilha
a Armour Company

6

La nuit est plus rapide sous les tropiques
(avec ses tas dans le vertige des forêts dans l'explosion
d'ordures) des eaux sales
sourdes
des marais

Elle est plus véloce sur la peau ténébreuse, dans
la conspiration des bleus
des rouges battants
comme vulves fruits bouches
végétales
(en rêve confondus)

ou sur
une branche fleurie, arrêtée
l'espace d'un éclair sur la masse obscure
d'une citerne d'eau

Elle est plus profonde
— la nuit, dans le songe
de l'homme dans sa chair
tourmentée de coca
et de faim
dans la bassine où il boit
avec une vieille boîte de petits pois
de l'Armour Company

A noite é mais veloz nos trópicos
com seus monturos
e cassinos de jogo
entre as pernas das putas
o assalto
a mão armada
aberta em sangue a vida
É mais veloz
(e mais demorada)
nos cárceres
a noite latino-ameriana
entre interrogatórios
e torturas
(lá fora as violetas)
e mais violenta (a noite)
na cona da ditadura

Sob a pele da treva, os frutos
crescem
conspira o açúcar
(de boca para baixo) debaixo
das pedras, debaixo
da palavra escrita no muro

La nuit est plus rapide sous les tropiques
avec ses tas d'ordures
et de salles de jeux
entre les cuisses des putes
et les attaques
à main armée

la vie ouverte au sang
Elle est plus rapide

(et plus lente)
dans les prisons
la nuit latino-américaine
entre les interrogatoires
et les tortures
(au dehors les violettes)
et plus violente (la nuit)
dans le ventre de la dictature

Sous la peau des ténèbres, les fruits
croissent
conspire le sucre
(chuchotements) sous les pierres
sous
les mots au mur griffonnés

ABAIX

e inacabada

O' Tlalhuicole

as vozes soterradas da platina

Das plumas que ondularam já não resta

mais que a lembrança

no vento

Mas é o dia (com

seus monturos)

pulsando

dentro do chão

como um pulso

apesar da South American Gold and Platinum

é a língua do dia

no azinhavre

Golpeábamos en tanto los muros de adobe

y era nuestra herencia una red de agujeros

é a língua do homem

sob a noite

no leprosário de San Pablo

nas ruínas de Thiauauanaco

nas galerias de chumbo e silicose

da Cerro de Pasco Corporation

Hemos comido grama salitrosa

piedras de adobe lagartijas ratones

tierra em polvo y gusanos

À BAS

et inachevés

O' Tlalhuicole

chuchotent les voix étouffées du platine.
Des plumes qui ondulèrent il ne reste rien
que le souvenir

dans les airs

Mais la lumière vient (sous
les tas d'ordures)

battant

dans la terre

comme un pouls humain

malgré la South American Gold and Platinum

c'est la voix du jour

sous le vert-de-gris

Golpeábamos en tanto los muros de adobe

*y era nuestra herencia una red de agujeros**

c'est la langue de l'homme

parlant dans la nuit

dans la léproserie de San Pablo

dans les ruines de Thiauanaco

dans les mines de plomb et de silicose

de la Cerro de Pasco Corporation

Hemos comido grama salitrosa

pedras de adobe lagartijas ratones

*tierra em polvo y gusanos***

* « Nous avons tant gratté les parois d'argile
avec pour tout salaire un champ de dévastations »
(en espagnol dans le texte ; N.d.T.)

** « Nous avons mangé de l'herbe à moutons
des bribes d'argile des rats des lézards
de la poussière et des vers »
(en espagnol dans le texte ; N.d.T.)

até que o dia
(de dentro dos monturos) irrompa
com seu bastão de turquesa

7

Súbito vimos ao mundo
e nos chamamos Ernesto
Súbito vimos ao mundo
e estamos
na América Latina

Mas a vida onde está ?
nos perguntamos
Nas tavernas ?
nas eternas
tardes tardas ?
nas favelas
onde a história fede a merda ?
no cinema ?
na fêmea caverna de sonhos
e de urina ?
ou na ingrata
faina do poema ?
(a vida
que se esvai
no estuário do Prata)

jusqu'à ce que le jour
(dessous les tas d'ordures) irradie
de ses rayons turquoise

7

Soudain nous sommes au monde
et nous nous appelons Ernesto
soudain nous sommes au monde
et en Amérique Latine
nous vivons

Mais la vie où est-elle ?
nous demandons-nous
dans les tavernes
à l'extrême des soirs ?
dans les favelas
où l'Histoire sent la merde ?
au cinéma ?
dans le corps féminin, antre de désirs
et d'urine ?
ou dans l'ingrat
travail de ce poème ?

(la vie
qui s'évanouit
dans l'embouchure de La Plata)

Serei cantor
serei poeta ?

Responde o cobre (da Anaconda Cooper) :

Serás assaltante
e proxeneta
policia! jagunço alcagüeta
Serei pederasta e homicida ?
serei viciado ?

Responde o ferro (da Betlhem Steel) :

Serás ministro de Estado
e suicida

Serei dentista ?
talvez quem sabe oftalmologista ?
otorrinolaringologista ?

responde a bauxita (da Kaiser Aluminium) :

serás médico aborteiro
que dá mais dinheiro

Serei uma merda
quero ser uma merda
Quero de fato viver.

Mas onde está essa imunda
vida — mesmo imunda ?

No hospício ?

Serai-je chanteur ?

serai-je poète ?

Répond le cuivre (de l'Anaconda Cooper) :

tu seras voleur

et proxénète

policier homme de main délateur

serai-je assassin et pédé ?

serai-je drogué ?

Répond le fer (de la Bethlehem Steel) :

tu seras ministre d'État

et te suicideras.

Serai-je dentiste ?

qui sait peut-être ophtalmologiste ?

oto-rhino-laryngologiste ?

Répond la bauxite (de la Kaiser Aluminium) :

tu seras médecin avorteur

ce qui est plus lucratif

Je serai une merde

je veux être une merde

Je veux vivre de fait.

Mais où est cette immonde vie

— même immonde ?

À l'hospice ?

num santo
ofício ?
 no orifício
da bunda ?
Devo mudar o mundo,
a República ? A vida
terei de plantá-la
como um estandarte
em praça pública ?

8

A vida muda como a cor dos frutos
 lentamente
 e para sempre
A vida muda como a flor em fruto
 velozmente
A vida muda como a água em folhas
 o sonho em luz elétrica
 a rosa desembrulha do carbono
 o pássaro, da boca
 mas
 quando for tempo
E é tempo todo tempo
 mas
não basta um século para fazer a pétala
 que um só minuto faz
 ou não
 mas
a vida muda
a vida muda o morto em multidão

(Rio, 27/7/69)

au saint
office ?
 dans l'orifice
du trou du cul ?
Dois-je changer le monde,
la République ? La vie
devrai-je la planter là
comme un étendard
sur la place publique ?

8

La vie change comme la couleur des fruits
 lentement
 irréversiblement
La vie mue comme la fleur en fruit
 rapidement
La vie mute comme l'eau en feuille
 le rêve, en lumière électrique
 et la rose procède du carbone
 l'oiseau, de la bouche
 mais
 le moment venu seulement
 et il est plus que temps
 mais
un siècle ne suffit pas à faire naître un pétale
 qu'une seule minute peut ou non
 faire apparaître
 mais
la vie change
la vie métamorphose la mort en sentiment d'union.

Traduit du portugais par Serge Bourjea